



© Agam - 2018

REGARDS

ÉCONOMIE

AVRIL 2018 | N°69

L'ARTISANAT À MARSEILLE

Un savoir-faire au service de la ville

Depuis plusieurs années, l'artisanat évolue et tend à se moderniser, de même que son lien historique et puissant avec la ville. Il participe toujours, et dans toute l'étendue de ses activités, à l'animation, au développement mais aussi au fonctionnement et à l'entretien du bâti des villes. Mais son rapport à l'urbain semble retrouver un nouvel élan, au regard de la montée en puissance des enjeux transverses de réinvestissement des centres-villes et de mixité des fonctions. Au regard surtout du retour de la proximité, de la singularisation commerciale et du développement des activités créatives comme élément incontournable d'attractivité, notamment pour les grandes villes. Marseille ne fait pas exception : regroupant un peu plus de 15 000 établissements, l'artisanat occupe une place économique importante dans la ville. Commerces et services de proximité, artisanat créatif, productions alimentaires mais aussi métiers de la construction et du second œuvre, autant d'activités qui maillent l'espace urbain, avec des logiques de localisation et des besoins immobiliers et fonciers très différents. À l'heure des importantes mutations liées au numérique et à la digitalisation, mais aussi au vu de la volonté de la Ville de Marseille et de la Métropole Aix-Marseille-Provence d'attirer et de développer les activités créatives, notamment dans le centre-ville, cette publication a pour objectifs d'éclairer le poids économique et l'ancrage urbain des différentes familles d'activités artisanales, et d'identifier les enjeux qui se dessinent pour la ville de demain.

ÉDITORIAL



Dans un contexte d'évolutions des métiers et des attentes de consommation des habitants, le lien entre ville et artisanat est un enjeu éminemment

contemporain à l'heure de notre volonté de renforcer les centres. Ce sont ces réflexions, au cœur de notre nouveau partenariat avec la Chambre des métiers et de l'artisanat, que nous vous livrons dans ce Regards. Si le lien entre les activités artisanales et l'urbain a eu tendance à s'édulcorer ces dernières décennies, il tend aujourd'hui à se renforcer. À Marseille notamment, ce secteur représente un poids économique important. Au-delà, c'est sa capacité à faire évoluer et moderniser l'offre économique territoriale qui représente aujourd'hui une perspective essentielle dans la conception de la ville de demain. Moteurs de la construction, vecteurs d'animation urbaine, réponses aux besoins de proximité, énergies créatives, ces entrepreneurs participent à faire de la ville des espaces de vie. Alors que les modèles économiques se transforment en profondeur avec le numérique, le développement de l'économie circulaire, de la co-production, la capacité des politiques publiques à accompagner spatialement ces entreprises aux besoins très divers est interpellée pour mieux se réinventer.

LAURE-AGNÈS CARADEC
Présidente de l'Agam

L'ARTISANAT, UN MOTEUR ÉCONOMIQUE ET URBAIN

À l'échelle de la Métropole Aix-Marseille Provence, l'artisanat regroupe 37 500 établissements, soit plus que le commerce de détail (32 000 établissements) ou l'industrie manufacturière (10 000). 23% du nombre total d'établissements d'AMP sont artisanaux, ils concentrent 51 700 salariés, soit environ 7,5% de l'emploi salarié privé.

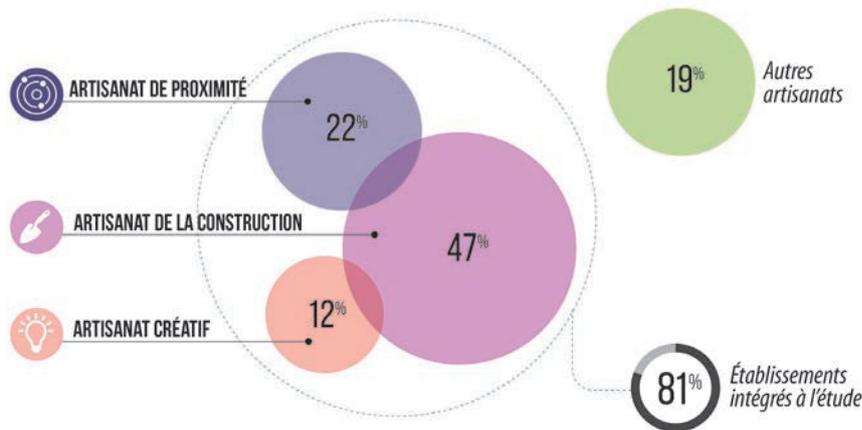
L'artisanat marseillais compte 15 600 établissements en 2017, soit 20% du nombre total d'établissements de la métropole. Son poids est en augmentation de 15% depuis 2012. Il regroupe 7% de l'emploi salarié privé de la ville. Les principales caractéristiques de ces établissements sont à la fois leur relative jeunesse (1/3

avait moins de 3 ans en 2017) et la sur-représentation d'établissements individuels.

En plus de leur poids économique, les activités artisanales occupent toujours une place privilégiée dans l'économie urbaine, en participant à la fois à la diversité de l'offre commerciale, à l'efficacité du renouvellement urbain et au dynamisme « créatif » de la ville.

LES AUTO-ENTREPRENEURS, RELAIS DE LA DYNAMIQUE DE CRÉATION D'ENTREPRISE

Entre 2015 et 2017, la tendance de l'emploi salarié dans l'artisanat marseillais était à la baisse, avec 350 emplois de

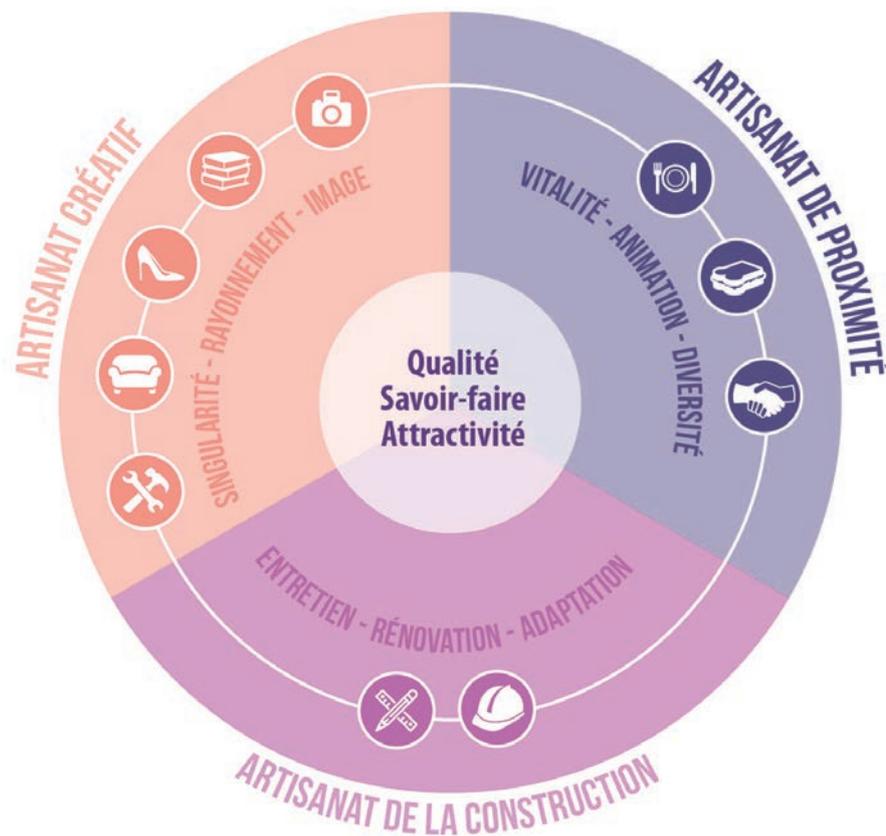


RÉPARTITION DE L'ARTISANAT MARSEILLAIS

REPÈRES

15 600

entreprises artisanales marseillaises



FONCTIONS URBAINES DE L'ARTISANAT

moins (4600 de moins à échelle de la Métropole). En parallèle, on observe une forte croissance du statut d'auto-entrepreneur, de l'ordre de 45% entre 2012 et 2017. En 2017, ce statut représentait plus de la moitié des nouvelles immatriculations. Cette évolution s'explique en partie par l'obligation pour les auto-entrepreneurs, depuis 2015, de se rattacher à la Chambre des métiers. Avec ces quelques 1 950 nouvelles créations, les auto-entrepreneurs ont pris le relais d'autres statuts (SA, SARL...) et ont ainsi pérennisé la dynamique de création à Marseille. Démarche de création, comptabilité et paiement des charges sociales simplifiés, ce statut offre de nombreux avantages et facilite le lancement d'une entreprise. Néanmoins, il ne permet pas d'embaucher de salarié, ni de déduire les frais liés à la vie de l'entreprise, notamment les matières premières et le local d'activité. Ce sont les principales raisons qui justifient le fort taux de présence de ce statut dans l'artisanat créatif (46% en 2017) plutôt que d'autres secteurs comme l'artisanat de proximité (19%), plus tourné vers des statuts traditionnels pour les entreprises.

L'ARTISANAT DU BÂTIMENT SUPPORT DU RENOUVELLEMENT URBAIN

Le secteur du bâtiment regroupe 7300 établissements artisanaux, correspondant à 6500 emplois salariés privés en 2017. Représentant presque la moitié de l'artisanat marseillais, ce secteur enregistre une augmentation de 15% entre 2012 et 2017, soit le double de l'artisanat de proximité. Les activités les plus représentées sont la maçonnerie (1800 établissements), la plâtrerie/peinture (1000 établissements) et l'électricité (840 établissements). Les problématiques liées à l'accessibilité (accès routiers difficiles, zones de livraison rares) du centre-ville engendrent une répartition inégale sur le territoire : les arrondissements périphériques (hors 1^{er} à VII^e) concentrent 70% du secteur. Le XV^e arrondissement représente par exemple 13% de ce secteur, contre seulement 2% pour le II^e arrondissement. Ces activités ont un lien direct avec les tissus bâtis de la ville qui représentent leurs principaux marchés.

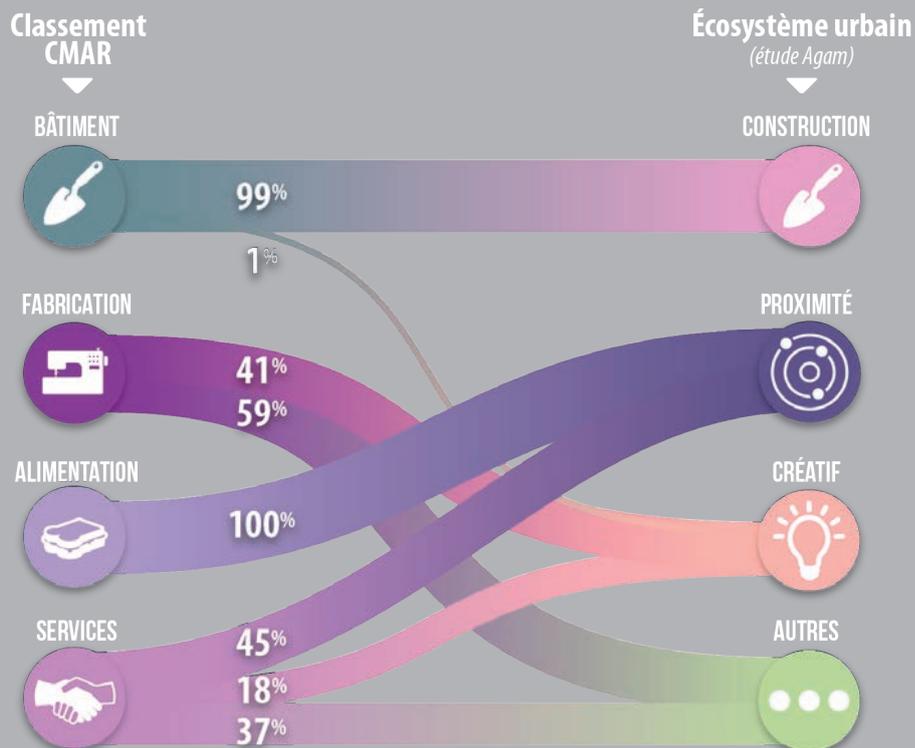


L'ARTISANAT, DE QUOI PARLE-T-ON ?

La loi du 5 juillet 1996 prévoit l'immatriculation au Répertoire des métiers des personnes physiques ou morales qui n'emploient pas plus de dix salariés au moment de la création et qui exercent à titre principal ou secondaire une activité professionnelle indépendante de production, de transformation, de réparation ou de prestation de services relevant de l'artisanat et figurant sur une liste établie par décret en Conseil d'État.

Le terme « artisanat » comprend plus de 250 métiers dans 4 principales filières d'activités : le bâtiment, la production, l'alimentaire et les services à la personne/ transports et réparation.

Sur la base des données du fichier CMAR, dans cette publication, le choix a été fait de répartir ces établissements, selon 4 catégories, au plus proche de l'écosystème urbain marseillais.



PAROLES D'ACTEUR

« L'ARTISANAT, ACTEUR ESSENTIEL DE LA REDYNAMISATION DES CENTRES-VILLES »



Monique CASSAR

Présidente de la délégation 13 de la Chambre de métiers et de l'artisanat de Région PACA

Environ quelque 250 métiers de l'artisanat relèvent du répertoire des métiers, qu'ils soient issus du bâtiment, de l'alimentaire, des services ou de la production. La CMAR participe à la promotion de ces métiers et apporte aux artisans tout le soutien nécessaire à leur développement aux différents stades de leur vie professionnelle : de l'apprentissage du métier, en passant par la création de leur entreprise jusqu'à la transmission de celle-ci. Elle accueille tous les porteurs de projets et crée des partenariats avec les principaux interlocuteurs susceptibles de les aider : collectivités locales, banques, professions juridiques et comptables, aides au financement... Ainsi, en cinq ans, nous avons conclu plus de 150 partenariats au niveau du département des Bouches-du-Rhône.

L'artisanat est un acteur essentiel de la redynamisation des centres-villes qui se trouve aujourd'hui au cœur des préoccupations des élus locaux. Les artisans boulangers, bouchers ou coiffeurs sont des facteurs puissants de cohésion sociale dans la ville notamment dans les noyaux villageois et dans les quartiers.

Ils sont vecteurs d'attractivité mais aussi, dans certains quartiers, symboles de réussite. On observe en ce moment un mouvement de renouveau sur la ville. Aujourd'hui, de plus

en plus de jeunes cadres veulent vivre dans le cœur de ville, synonyme de proximité et d'échanges. Un réinvestissement du tissu artisanal urbain suit ce mouvement, avec des produits et des services innovants, les boutiques devenant des lieux de rencontres et de convivialité. Notre mission à la CMAR est aussi de révéler ce potentiel de revitalisation urbaine, en favorisant l'épanouissement de cette nouvelle offre commerciale et de services, ainsi qu'en accompagnant l'implantation et le développement de ces savoir-faire en ville. Le renouvellement et l'innovation sont au cœur du métier des artisans. De plus, 10 % de nos entrepreneurs sont des jeunes de moins de 30 ans, c'est une chance aussi pour l'insertion, notamment à Marseille.

Les artisans sont indépendants mais ce sont de véritables acteurs économiques à part entière, il est important qu'ils en prennent conscience. Ils font partie de ce qui singularise et donne une identité à la ville et sont au cœur d'un tourisme urbain basé sur la découverte et le désir d'immersion au sein des différents quartiers. C'est aussi pour cela que nous travaillons à leur côté pour améliorer la qualité de leur accueil ou encore pour les former en anglais par exemple.



ATELIER-BOUTIQUE EN PIED D'IMMEUBLE DANS LE PANIER

UN ACCÉLÉRATEUR DE LA VILLE CRÉATIVE

L'artisanat, comme composante de la ville créative, est constitué d'activités à fort potentiel de singularisation et de savoir-faire en promouvant l'originalité, critère clé de leur succès. Il se divise en deux secteurs : la création/conception et la conservation/restauration. Les métiers artisanaux « créatifs » sont surtout présents dans la fabrication (mode, ameublement...) et dans les services (photographie, production de contenus...), avec toujours une identité forte du produit dont la valeur est davantage présente dans l'image plutôt que dans l'usage. Souvent point de rencontre entre artisanat et art, cet artisanat créatif regroupe 1 900 établissements marseillais, soit 12 % de l'artisanat. Généralement plus présent dans le centre-ville, il répond à des logiques historiques d'implantation. 260 établissements de mode et accessoires se trouvent dans l'hyper-centre (1^{er} et 6^e). Parmi eux, 35 % exercent une activité de fabrication de bijoux et 30 % de fabrication de vêtements. Au sein de l'ameublement, les ébénistes représentent 26 % des activités et les graphistes/décorateurs 22 %. La restauration/conservation concerne 361 établissements avec pour principales activités la retouche textile, la restauration de meubles et la réparation liée au recyclage urbain (numérique et

électroménager). Ce chiffre est malgré tout sous-évalué puisqu'il ne prend pas en compte les établissements dont l'activité principale est la fabrication et qui peuvent effectuer en complément des retouches/réparations. Le phénomène émergent de l'économie circulaire a favorisé l'apparition des métiers de réparation et des « recycleries ».

Le secteur créatif a augmenté de 18 % entre 2012 et 2017. Le VIII^e arrondissement enregistre la plus forte création avec 50 établissements créatifs créés, alors que le 1^{er} et le XIV^e arrondissements n'ont pas évolué. La photographie est l'activité qui enregistre la plus forte croissance avec la création de 200 établissements (soit 140 % d'augmentation), dont 97 % en microentreprise. Enfin, une illustration des particularités du tissu artisanal créatif de Marseille est l'activité liée aux santons, avec 24 établissements.

Ainsi, les activités artisanales, au-delà de leur poids économique, participent à la qualité et à la fonctionnalité des villes. Le lien fort entre activités artisanales et l'économie urbaine interrogent la capacité de l'urbanisme à intégrer les besoins spatiaux, notamment foncier et immobilier, pour l'implantation et le développement de ces entreprises. Cela consiste, dès à présent, à comprendre, les logiques d'implantation dans l'espace urbain, en fonction des types d'activités, et d'en cerner les évolutions observables actuellement.

L'artisanat créatif a augmenté de 18% entre 2012 et 2017

UNE PLACE CENTRALE DANS LA NOUVELLE VAGUE URBAINE

NOUVEAU PARADIGME URBAIN

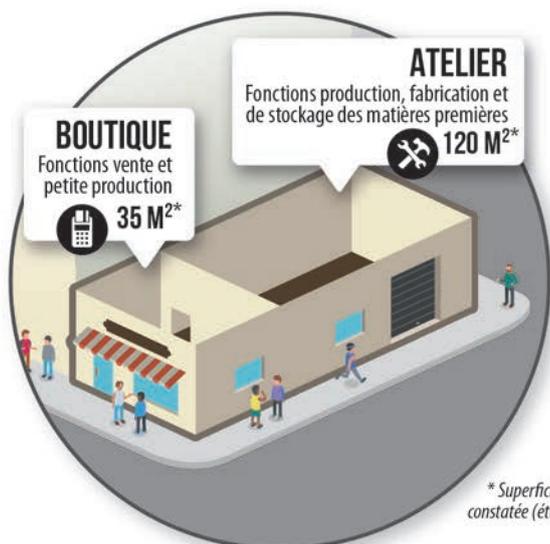
«Préférez la rue plutôt que le mall» pourrait être le slogan actuel qui illustre en filigrane ce mouvement de retour et de développement dans les grandes villes d'activités artisanales variées, soutenues par des nouvelles attentes et des nouveaux besoins. Rompant ainsi avec presque un demi-siècle d'urbanisme fonctionnaliste, la ville dense et mixte, celle des continuités piétonnes et de l'espace public, se retrouve au cœur des modèles urbains les plus attractifs et les plus désirés. Dans ce contexte en mutation où se côtoient des «hyper-urbains» et des «néo-artisans» en rupture avec leurs parcours professionnels d'origine, l'activité artisanale retrouve une place centrale dans l'économie des villes, permettant de répondre à une partie des enjeux urbanistiques actuels : la proximité et la diversité commerciale, la singularité et la qualité des savoir-faire, mais aussi, la capacité à participer à la régénération du bâti ancien des villes, par les activités du bâtiment ou du second œuvre. L'artisanat «compagnon» de la ville du XXI^e siècle a une place centrale

dans le réinvestissement des villes qu'il s'agit aujourd'hui de mieux cerner pour accompagner.

À Marseille aussi ce mouvement s'observe, notamment par le maintien et le développement des établissements artisanaux dans l'alimentaire et l'artisanat créatif. Le poids important du centre-ville pour ces deux familles est notable : près d'un établissement marseillais sur deux se trouve en centre-ville. Mais plus encore si l'on observe la densité de l'offre artisanale de proximité pour 1 000 habitants : elle est la plus forte dans le 1^{er} et le VI^e arrondissements, et la plus faible dans les arrondissements périphériques (XIV^e ou XV^e). Même le III^e arrondissement, pourtant le plus pauvre de Marseille, a une densité d'offre artisanale de proximité plus forte au regard de sa démographie. Indépendant du facteur socio-économique, très impactant dans cette offre, il y a aussi une logique de morphologie urbaine : présence de rues piétonnes, d'espaces publics, de mixité fonctionnelle... L'urbanisme est ici aussi interpellé dans sa capacité à accompagner spatialement l'intégration des besoins très divers de ces entreprises.

L'activité artisanale retrouve une place centrale dans l'économie des villes

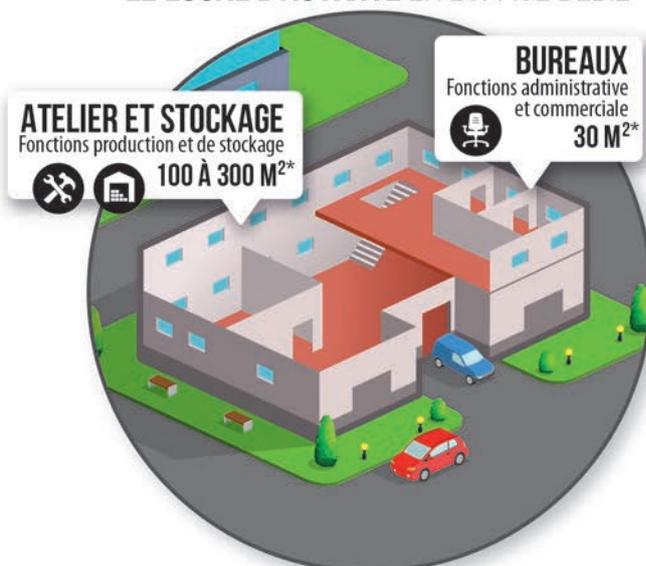
LA BOUTIQUE ET ATELIER EN VILLE



* Superficie médiane constatée (étude CMAR)

Familles représentées : commerce alimentaire, fabrication alimentaire, artisanat créatif.
Localisation préférentielle : pied d'immeuble, lieux de passage, proximité TC

LE LOCAL D'ACTIVITÉ EN ESPACE DÉDIÉ



Familles représentées : artisanat de la construction, fabrication et créatif.
Localisation préférentielle : ZA dédiée, accessibilité routière/autoroutière, périurbain

DES MODULES TYPES DE PRODUITS IMMOBILIERS DÉDIÉS À L'ARTISANAT

QUELS SONT LES PRODUITS IMMOBILIERS DE L'ARTISANAT ?

L'hétérogénéité des métiers de l'artisanat crée des besoins immobiliers spécifiques sur les territoires. Les logiques fonctionnelles et commerciales selon les familles d'activité dictent les localisations urbaines et l'immobilier, de même que la maturité de l'entreprise. Classiquement, trois grands « types » de modules sont identifiés : l'atelier, la boutique et le stockage. Ces modules peuvent se cumuler selon les besoins et l'implantation. Les principaux enjeux actuels pour ces produits sont leur disponibilité dans la ville ainsi que leur prix. La question de la disponibilité renvoie à la fois au marché local de l'immobilier ainsi qu'aux politiques urbaines pour faciliter la production de ces espaces : règles dans le plan local d'urbanisme pour préserver du foncier économique

dédié à l'artisanat de la construction notamment, et dans les espaces mixtes (centre-ville) en agissant sur les changements de destination (protection des linéaires commerciaux et artisanaux). La réponse en termes de produit immobilier s'inscrit plus dans une démarche de projet urbain afin de maintenir dans les opérations d'aménagement ou de renouvellement urbain une part de produits adaptés aux besoins des artisans, selon leurs localisations et leurs programmations.

L'hétérogénéité des métiers de l'artisanat crée des besoins spécifiques

La modularité de l'offre immobilière nouvelle est aussi un gage de vitalité entrepreneuriale, notamment en cas de reprise après cessation d'activité ou de croissance de l'entreprise : l'espace d'accueil doit pouvoir autant s'adapter à plusieurs usages qu'à un accroissement de l'activité. Cette question de la modularité trouve un écho particulier dans les centres-villes, où au-delà de la barrière du prix, la taille des locaux et les contraintes fonctionnelles sont trop souvent un frein à l'implantation. Les actions opérationnelles de revitalisation, notamment par la reconquête des locaux vacants, doivent intégrer cette variable pour assurer la pérennité des occupations.

UNE PROXIMITÉ SYNONYME D'EFFICACITÉ ET DE MIXITÉ FONCTIONNELLE

L'artisanat du bâtiment et du second œuvre est souvent en conflit d'usage dans les espaces mixtes de centre-ville, par les nuisances qu'il peut générer ou par les prix parfois importants de certains locaux d'activité ou d'ateliers en rez-de-chaussée. Pour autant, une grande partie de son marché est localisée proche des espaces denses et des tissus anciens. La solution de repousser toujours plus loin des centres certaines activités de bâtiment qui participent au renouvellement urbain, a un impact sur l'efficacité de la prestation, sur son prix et donc sur sa capacité à intervenir comme acteur du processus dans l'entretien du bâti ancien. Marseille possède à proximité du centre-ville une offre en foncier dédié pouvant accueillir ce type d'activité, mais cette offre, souvent en concurrence avec d'autres activités, logistiques ou productives, tend à se réduire. Des solutions sont à imaginer pour la production de sites en ville, sous la forme d'hôtels artisanaux, pour du stockage de matériel ou de l'activité de petite réparation, innovant sur la forme et l'intégration urbaine. Cette solution de maintien d'activité en ville est par ailleurs un vecteur de localisation et de retour de l'emploi dans des quartiers de centre-ville parfois en difficulté économique.

PAROLES D'ACTEUR

« RÉPONDRE AUX BESOINS DES ENTREPRISES DU NORD DE MARSEILLE »

Laure NÈGRE

Développeur économique territorial, Service entreprises, Métropole Aix-Marseille-Provence

Le Carburateur, inauguré en 2016, est un lieu d'accueil et d'accompagnement de porteurs de projets et de jeunes entreprises. Il est localisé dans le quartier de La Cabucelle au sein de la ZFU 14&15 et en QPPV. Il a été créé grâce à l'implication et au financement de l'Europe, l'État, et les collectivités locales dont notamment la Métropole, « inventeur » du concept et de son mode d'exploitation (en lien avec l'association gestionnaire PME), maître d'ouvrage de l'opération et actuelle propriétaire du bâtiment. Sa mission est la mise en réseau et l'accompagnement des initiatives de création ou de développement d'entreprises, notamment artisanales, mais aussi l'offre de locaux d'activité, adaptée aux phases d'amorçage.

Avec des cellules inférieures à 100 m², cette petite divisibilité, comprise entre 25 m² et 50 m², assez rare dans le panel de l'offre immobilière, contribue à optimiser la réponse aux besoins immobiliers du nord de Marseille. Le Carburateur accueille et héberge des porteurs de projets et des entreprises de secteurs très variés, allant de la construction à l'artisanat créatif du fait de son emplacement et de ses prestations. Et c'est aujourd'hui un réel succès, avec plus de 80 % de taux de remplissage et 600 porteurs de projets reçus depuis l'ouverture. Pour compléter cette offre, la Métropole accompagne la création d'un « Pôle artisanal » afin de faciliter le parcours résidentiel des entreprises et l'offre en locaux d'activité. Ce pôle, dont les travaux débiteront en 2019, proposera une dizaine d'ateliers d'une centaine de m² chacun. Il viendra compléter plus largement l'offre en locaux d'activité de la façade maritime nord, où les besoins en immobilier d'activité à destination des artisans sont encore importants, et le taux de création d'entreprise l'un des plus élevés de Marseille. L'initiative du Carburateur est aujourd'hui regardée de près par d'autres territoires et déjà à l'étude pour une duplication sur la Métropole.

FACTEUR DE SINGULARISATION

Traditionnellement, l'artisanat de proximité (commerces de bouche et services) ainsi que l'artisanat créatif (conception et réparation d'équipements), participent à la diversification et à la qualité de l'offre dans les centres-villes. Dans un contexte de banalisation et parfois de fragilisation de l'offre « mass-market » du commerce de centre-ville, les activités artisanales proposent des solutions de positionnement alternatif avec un puissant potentiel de singularisation. Les efforts entrepris depuis plusieurs années par le monde de l'artisanat pour évoluer vers plus de visibilité, notamment numérique, plus de transparence et surtout vers de nouveaux concepts plus actuels et hybrides (boucherie/restaurant, boulangerie/maker-space, brasserie artisanale/bar), accentuent leur puissance de visibilité des centres.

Cette offre nouvelle des acteurs de l'artisanat fait écho évidemment à ce que nous avons analysé récemment, concernant les nouvelles attentes des urbains, plus soucieux de qualité, de proximité et d'éthique. Mais grâce aux outils digitaux,

le champ des nouveaux concepts s'étend, avec un point commun notable: une localisation préférentielle dans les espaces de centre-ville, en pied d'immeuble, représentant potentiellement une solution pour la résorption de la vacance.

CENTRE-VILLE DE MARSEILLE: COMMERCE DE BOUCHE ET ARTISANAT CRÉATIF BIEN REPRÉSENTÉS

Le centre-ville de Marseille (du 1^{er} au VII^e arrondissements) reste une localisation préférentielle d'implantation pour l'artisanat, avec 54% de l'artisanat créatif et 45% des activités de proximité (notamment du commerce de bouche et des services) de l'ensemble de la ville. Entre 2012 et 2017, cette tendance se confirme, avec un accroissement en moyenne de 13% des activités artisanales localisées, tous secteurs confondus. Si cette croissance atteint 16% pour l'artisanat créatif, elle n'est pas systématiquement liée à la création de « boutiques » ou d'ateliers. Ce qui n'est pas le cas pour le commerce de bouche, en croissance lui aussi de 5% sur la période, et qui a « pignon sur rue ». Comme pour le reste de la ville,

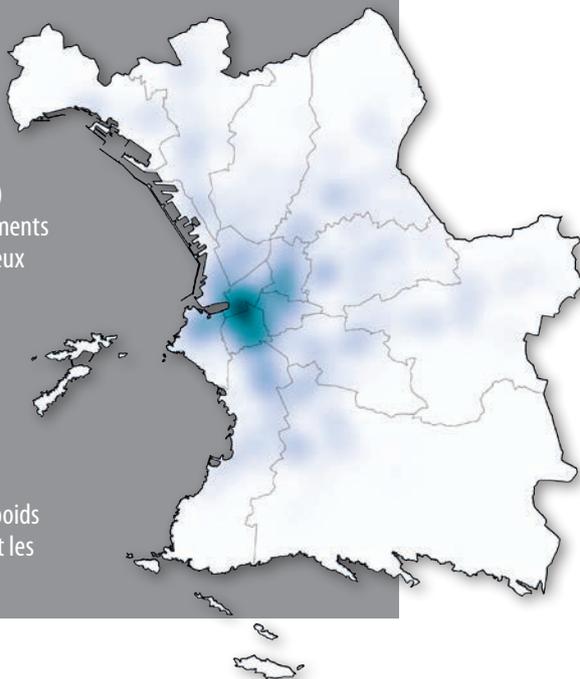
Grâce aux outils digitaux, le champ des nouveaux concepts s'étend

dans le centre-ville aussi la dynamique entrepreneuriale est active depuis cinq ans et soutenue par la dynamique des auto-entrepreneurs. Les activités les plus représentées sont sans surprise les boucheries/charcuteries, boulangeries/pâtisseries et les coiffeurs. Sur le volet créatif, notons une surreprésentation dans le centre-ville des activités de mode/accessoires et d'ameublement/réparations. Le centre-ville de Marseille connaît aussi l'émergence de nouveaux lieux et de nouveaux concepts commerciaux autour de l'artisanat, alliant hybridation, espaces partagés et événementiels. Cette tendance encore marginale devrait se renforcer, notamment du fait des demandes croissantes en boutiques partagées ou en ateliers, notamment en périodes de fêtes.

HYPER-CENTRE: LES 1^{er} ET VI^e ARRONDISSEMENTS, PLUS FORTE DENSITÉ DE PROXIMITÉ PAR HABITANT

Indépendamment du volume de population, il y a un effet « centre-ville » dans la localisation des activités artisanales, du fait de la densité des flux et de la nature commerciale du secteur. Les 1^{er} et VI^e arrondissements étaient déjà bien placés pour le nombre d'établissements artisanaux de « proximité », et ils s'affirment encore plus comme localisation préférentielle rapportée à leur population respective. Ainsi le VI^e a une densité d'artisanat de proximité deux fois plus forte qu'à l'échelle de la ville : 8 entreprises artisanales de proximité/1000 habitants contre 4 / 1 000 à Marseille. Le 1^{er} arrive en seconde place avec 7 / 1 000 habitants, loin devant le VIII^e (5 / 1 000) ou le XIII^e (4 / 1 000) qui sont pourtant les arrondissements les plus peuplés. Le centre-ville (I à VII) fait aussi mieux que le reste de la ville avec 5 pour 1 000 entreprises artisanales / habitants, malgré de fortes disparités, notamment avec le III^e arrondissement (2 / 1 000 habitants).

L'analyse par un ratio par habitant pour la catégorie « proximité » est possible, du fait de la nature de l'offre (commerce, fabrication alimentaire et services associés). Ce ratio permet entre autre de mesurer le poids de la population dans la dynamique de localisation et les effets connexes de flux, ou de polarisation.

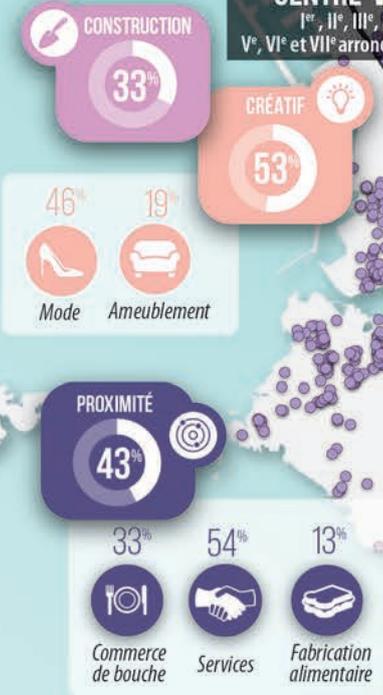


PRÉSENCE DE L'ARTISANAT SUR MARSEILLE

SECTEUR NORD XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e arrondissements



CENTRE-VILLE I^{er}, II^e, III^e, IV^e, V^e, VI^e et VII^e arrondissements



SECTEUR EST X^e, XI^e et XII^e arrondissements



SECTEUR SUD VIII^e et IX^e arrondissements

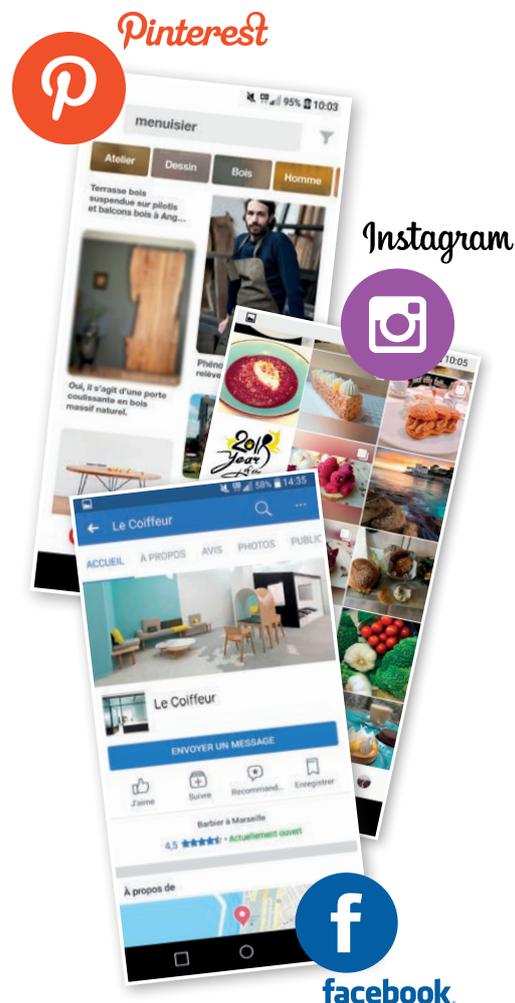


DES MUTATIONS COMME RÉPONSE AUX ENJEUX URBAINS ACTUELS

NOUVELLES ATTENTES DE PROXIMITÉ

Crise économique, révolution du numérique et défi écologique ont entraîné de profondes mutations. Les clients recherchent aussi bien la variété que la qualité, et les métiers de bouche sont sans doute les premiers impactés. De ces nouvelles attentes émergent de nouveaux comportements d'achat, notamment pour une population plus urbaine et qui n'hésite pas à payer plus cher des produits de meilleure qualité et peu transformés. La singularité de l'offre en milieu urbain répond donc aussi à cette tendance sociétale, et on assiste à un retour de cette population en centre-ville. Une traçabilité, un étiquetage visible et une compréhension simplifiée des composants (qui exclut de fait les termes techniques) assurent la transparence autour du produit. Le « locavorisme » n'est plus seulement éthique, il est favorisé tant par la recherche de fraîcheur et de goût que par la relation humaine qui se

crée autour de cette proximité. Dans les métiers du bâtiment, l'évolution est plutôt liée à l'utilisation de matériaux plus responsables et écologiques, de matériaux biosourcés. Par ailleurs, les activités de réparation et de recyclage se sont fortement développées grâce à la lutte contre le gaspillage. Le phénomène des recycleries est une autre conséquence de l'économie circulaire. Également appelées ressourceries, elles participent à la réinsertion des personnes en difficulté sociale, par l'emploi et le lien social qui se crée. Cette forme de réparation ou recyclage d'objets pose des questions sur le modèle partagé entre artisanat et économie sociale et solidaire. La valorisation des matières récupérées et les procédés de récupération/recyclage demandent parfois un investissement important, notamment en main d'œuvre. Ici, la limite entre le monde de l'entreprise et le monde associatif est faible.



LES RÉSEAUX SOCIAUX :
UNE OPPORTUNITÉ D'ÉLARGIR SES CIBLES

PAROLES D'ACTEURS

« UN LIEU DE TRAVAIL EN RÉSEAU, DÉDIÉ AUX ARTISANS »



Vincent et Emmanuelle ROY
Co-fondateurs de MAKE IT MARSEILLE

« Make it Marseille » est née d'une envie d'entreprendre à Marseille pour y développer un lieu de travail en réseau, dédié notamment aux professionnels de la création. Une opportunité de lieu en centre-ville, localisation évidente pour être proche de notre public, a fini de nous convaincre de se lancer dans ce projet. Cet espace de création partagé de 450 m² met à disposition des bureaux et des ateliers de fabrication outillés tout en favorisant les rencontres et les hybridations de compétences. Nos membres sont des directeurs artistiques, des designers, des architectes, des menuisiers, des encadreurs, des créateurs de bijoux... de passage ou qui travaillent à temps plein ici. Les utilisations sont très variées et c'est ce qui fait la richesse du lieu. Historiquement, les artisans ont souvent travaillé en atelier partagé. Mais ces nouveaux lieux d'échanges sont une vraie opportunité de valorisation des savoir-faire à la fois par les outils et par la proximité

entre ces professionnels. Le réseau, qui se crée, offre également des possibilités d'échanges et de contacts, mais aussi de contrats partagés pour répondre à des demandes plus importantes. Un vrai plus pour nos artisans ou nos entrepreneurs qui visent à développer leur activité. Les « makers » que nous accueillons sont essentiellement des indépendants. Depuis un an et demi, « Make It » propose un cycle d'accompagnement à la reconversion qui rencontre un vif succès, mais cette tendance est trop récente pour que ces néo-artisans constituent une part importante des membres. Nous travaillons en parallèle à valoriser le « faire » et le « do it yourself » autour d'ateliers grand public ou de workshops avec des entreprises qui viennent puiser à « Make it Marseille » créativité et innovation, une tendance qui donne une autre vision de l'artisanat et redonne du sens aux actions collectives.

ZOOM SUR LES MÉTIERS D'ART

L'appellation « métiers d'art » est définie par un cadre légal et relève des activités qui présentent un caractère artistique et une maîtrise technique spécifique. 196 entreprises marseillaises ont cette reconnaissance dans divers domaines, notamment la fabrication alimentaire, l'équipement de la personne et l'ameublement. La promotion de ces métiers constitue un enjeu fort de marketing territorial. Qu'elles soient formelles (Journées Européennes des Métiers d'Art) ou spontanées, les manifestations permettent une immersion au cœur de ces métiers et la valorisation des savoir-faire propres à l'artisanat. Bien qu'il n'y ait pas de logique d'implantation thématique, leur ancrage dans le tissu urbain et leur visibilité favorisent l'attractivité du centre.



L'INNOVATION AU SERVICE DES SAVOIR-FAIRE

Le design, qui est au cœur de ces métiers qui mêlent artisanat et créativité, ne suffit pas à donner forme au produit. Il inclut un processus de la conception à la mise sur le marché en passant par sa fabrication. Il permet à l'artisan de répondre aux nouvelles demandes des consommateurs, tout en gardant la technicité et le savoir-faire qui le caractérise. Les nouvelles technologies de production via la 3D et la réalisation numérique facilitent cette adaptation.

Répondre aux nouvelles demandes des consommateurs

En parallèle, la transition numérique a non seulement permis aux artisans de se rendre plus visibles, mais aussi de créer du lien et des échanges avec leurs clients. La digitalisation et le e-commerce sont des mouvements de fond présents dans le monde de l'entreprise depuis déjà plusieurs années. La vente à distance permet de positionner l'artisan en concurrence directe avec un nombre considérable d'autres entreprises et de recouvrir une part plus importante de clients. Ainsi, à l'échelle régionale le chiffre d'affaires à l'exportation de l'artisanat s'élève à 900 millions d'euros. Les réseaux sociaux sont aussi devenus des nouvelles vitrines qui permettent d'interagir avec l'utilisateur. Le boulanger qui partage son pain sur Instagram, le créateur de mode qui apparaît dans un fil Facebook et le menuisier qui présente ses créations sur Pinterest sont des artisans qui s'offrent l'opportunité d'élargir leur cœur de cible.

DE NOUVEAUX LIEUX HYBRIDES ET PARTAGÉS QUI INTÈGENT L'ARTISANAT

Gage de qualité et de sécurité, l'artisan doit également savoir innover et développer de nouveaux produits ou concepts de vente. La proposition de

distributeurs automatiques, l'organisation de portes ouvertes et d'événements, la création de « concept stores » où le produit est proposé de la fabrication à la consommation, permettent d'établir une relation et un lien social particuliers avec le client. Les mutations actuelles sont une source d'opportunités pour l'émergence de nouveaux lieux en ville, sur le modèle de « Fab-Lab » ou des « Maker-Space », dédiés ou non aux activités artisanales, dans la conception ou la réparation notamment. Espaces à la fois collaboratifs et solidaires, ces lieux offrent une alternative aux locaux plus traditionnels (atelier, boutique et local d'activité). Les machines-outils mises à disposition des artisans (notamment dans les fablab) favorisent la conception-réalisation d'objets à moindre coût (l'investissement pour ces machines étant parfois très conséquent). Le troisième avantage qu'offrent ces lieux réside dans leur ouverture auprès d'un public très large. Les artisans sont en effet amenés à croiser des designers, des architectes, mais aussi des métiers du numérique, ce qui permet à chacun de trouver les ressources nécessaires pour développer son projet. Enfin, ces lieux ont un avantage économique puisqu'ils permettent à la fois une mutualisation du lieu, mais aussi de la conception et des outils.

Espaces à la fois collaboratifs et solidaires

Souvent associés au secteur de l'artisanat créatif, la boutique éphémère et les lieux d'occupations temporaires ont l'avantage de générer une visibilité de l'entreprise. Ils permettent de tester la viabilité du produit et de l'adapter à la demande. De plus, le faible coût locatif de ces lieux est plus intéressant que pour un local traditionnel. La location temporaire laisse plus de marges de manœuvre, notamment en termes de localisation et de choix du territoire d'implantation.

UN LIEN RENFORCÉ AVEC LE TOURISME URBAIN

La valorisation touristique des savoir-faire peut permettre aux habitants locaux de redécouvrir un patrimoine et des traditions anciennes parfois oubliées. Ces savoirs pourront par la suite rayonner dans un périmètre plus large et ainsi participer à l'attractivité touristique de la ville.

Aujourd'hui, ce ne sont plus seulement les objets qui intéressent le touriste, mais plutôt les techniques de création et de fabrication utilisées et le lien direct avec les artisans. De nombreuses initiatives peuvent favoriser ce processus : route des arts et gourmandises, musées, maisons des métiers ou encore labels et salons de promotion. En outre, les ateliers de découverte proposés par certains artisans permettent aux touristes de découvrir les techniques de fabrication et les spécificités locales.

De plus, les nouvelles pratiques touristiques, plus tournées vers l'urbain et l'immersion sur le territoire, ont été amplifiées par des phénomènes tels que les plateformes de location en ligne. Pour ce tourisme immersif, la qualité de l'offre commerciale de proximité est aussi importante pour la qualité du séjour que l'animation culturelle ou festive. La singularité de l'offre de proximité, que ce soit pour les services ou le commerce de bouche, est aussi un vecteur d'attractivité touristique.

VERS UN CENTRE-VILLE « CŒUR CRÉATIF » ?

Les réflexions en cours dans le cadre de la démarche « ambition centre-ville » pilotée par la Ville de Marseille, mettent en lumière la nécessité de redonner une visibilité économique au centre-ville, en complémentarité avec les grandes opérations économiques sur Euroméditerranée ou « Quartiers libres ». Les activités créatives, notamment artisanales, déjà bien implantées dans le 1^{er} et le VI^e arrondissements, pourraient servir de complément à la dynamique entrepreneuriale et urbaine d'occupation des rez-de-chaussée vacants et d'animation du cœur de ville. Nous l'avons vu, ces activités au cœur du « champ créatif » sont l'avant-garde d'un mouvement plus global de revitalisation et de réinvestissement des centres, et pour Marseille, elles représentent une opportunité forte de singularisation et de montée en gamme. Des passerelles entre « formation et reprise », en lien avec les métiers et les savoir-faire présents dans ces quartiers, mais aussi un accompagnement des lieux d'accueil des activités artisanales et des initiatives d'aménagement notamment les plus innovants, permettraient de stimuler ce mouvement. Quoiqu'il en soit l'artisanat retrouve une place de choix dans les options programmatiques à soutenir pour le centre-ville, et devrait intégrer au même titre que le commerce de détail ou le tertiaire, le champ des fonctions à accompagner dans les projets urbains en cours.

POUR EN SAVOIR PLUS

ÉTUDES AGAM

- ▶ **Les nouveaux lieux de l'innovation : un laboratoire métropolitain –** *Regards de l'Agam n°62, août 2017*
- ▶ **Economie circulaire, mythe ou réalité ?** *Regards de l'Agam n°58, mars 2017*
- ▶ **Centre-ville de Marseille, pour un nouvel élan économique –** *Regards de l'Agam n° 44, mars 2016*

PUBLICATIONS

- ▶ **L'artisanat en Alsace : entre tradition et modernité –** *Les copublications de l'AURM et de l'ADEUS n°03, septembre 2017*
- ▶ **Portrait des industries culturelles et créatives en Pays de la Loire –** *Synthèse de l'Auran n°03, septembre 2016*

SITE WEB

- ▶ **Chambre des métiers et de l'artisanat : www.cmar-paca.fr**

agam
AGENCE D'URBANISME DE
L'AGGLOMÉRATION MARSEILLAISE

Louvre & Paix - La Canebière

CS 41858 - 13221 Marseille cedex 01

☎ 04 88 91 92 90 📠 04 88 91 92 65 ✉ agam@agam.org

Toutes nos ressources @ portée de clic sur www.agam.org

Pour recevoir nos publications dès leur sortie, inscrivez-vous à notre newsletter

Directeur de la publication : Christian Brunner

Rédaction : Laurent Couture, Hélène Séverin, Isabelle Collet-Reymond - Conception / Réalisation : Pôle graphique Agam

Marseille - Avril 2018 - Numéro ISSN : 2266-6257